

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1932)

Heft: 569

Artikel: Jeune fédéral 1832 - 1932 = Eidgenoessischer Dank- Buss- und Bettag 1832 - 1932

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-694992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

FOUNDED BY MR. P. P. BOEHRINGER.

The Official Organ of the Swiss Colony in Great Britain.

EDITED WITH THE CO-OPERATION OF MEMBERS OF THE LONDON COLONY.

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telephone: CLERKENWELL 9595

Telegrams: FREPRINCO. LONDON.

VOL. 12—No. 569

LONDON, SEPTEMBER 17, 1932.

PRICE 3d.

JEUNE FEDERAL 1832-1932.

Chers Compatriotes,

Depuis quelque temps, nos contemporains ont pris l'habitude de fêter les centenaires de toute sorte de célébrités plus ou moins inconnues ou d'événements plus ou moins oubliés.

Notre peuple suisse saura-t-il se souvenir d'une date de son histoire qui, au point de vue moral et spirituel, a certainement eu une importance sur son développement? Nous voulons parler de l'institution nationale qu'a été le JEUNE FEDERAL, seul lien, ou à peu près, qui ait uni en un seul élan tous les croyants des deux confessions durant un siècle.

Un jeune national n'est pas l'apanage de notre pays. D'autres en ont, l'Allemagne, la Suède. Tels de nos cantons en ont possédé un, ainsi Berne et les Grisons, ou le possèdent encore, comme Genève, dont le "Jeune Genevois" date de 1572. Notre Jeune Fédéral a été institué par la Haute Diète Helvétique, par un décret du 1er Août 1832: désormais, le troisième Dimanche de Septembre serait consacré, année après année, d'un bout à l'autre de notre patrie à un jeune collectif, à ce "Dank, Buss und Bettag," ainsi que l'appellent nos Confédérés d'un nom bien plus approprié.

Que doit-il donc signifier, ce Jeune? Qu'est-il devenu dans notre Suisse? Un nom qui ne signifie plus rien? Une forme vide qui ne contient plus aucune substance?

Déjà le prophète de jadis dénonçait avec indignation les jeunes hypocrites auxquels se livraient ses concitoyens. Ce qu'il réclamait d'eux au nom de l'Eternel, il le proclamait ainsi:

"Voici le jeune auquel je prends plaisir:
Détache les chaînes de la méchanceté,
Dénoue les liens de la servitude,
Renvoie libres les opprimés.
Et que l'or rompe toute espèce de joug;
Partage ton pain avec celui qui a faim,
Et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile;
Si tu vois un homme nu, couvre-le,
Et ne te détourne pas de ton semblable."
Es. 58/6-7.

Le Christ lui-même, héritier des prophètes, n'a pas rejeté le jeune mais il voulait que ce fût un acte intérieur d'humiliation et de sincérité, se passant au plus profond du cœur, et non point un vain affichage.

Si donc notre JEUNE FEDERAL n'est qu'une simple tradition à laquelle on se conforme par habitude ou pour se faire bien voir, malheur à nous!—Mais si nous voulons en faire, à nouveau l'acte personnel et collectif de contrition, de consécration et de foi qu'il doit être, heureux serons-nous, heureux sera notre peuple!

N'est-il pas vrai, en effet, qu'un peuple qui croit en Dieu, est heureux? Nos pères qui ne craignaient pas d'invoquer Dieu, il y a cent ans et de décréter un jeune public, étaient moins tourmentés que nous. Ils croyaient que la vie humaine a un sens et que Dieu la dirige; ils se sentaient dans Sa main. Ils n'étaient pas les esclaves de ce qui passe, comme on l'est aujourd'hui: L'homme qui n'a pas d'autre Dieu que l'or ou la jouissance matérielle, n'est qu'un malheureux, incapable de s'élever au-dessus de la terre qui l'engloutira. Mais celui qui croit en Dieu, en un Dieu de justice et d'amour, de miséricorde et de pardon, au Dieu de Jésus Christ, notre Père qui est aux cieux, celui-là possède des ailes qui lui permettent de se libérer de la peur, de l'angoisse, de la mort elle-même, car il sait que Dieu règne, le Dieu qui est vie et qui nous a donné la vie éternelle en Jésus Christ. Ah, si notre peuple pouvait retrouver sa foi de jadis!

Que si d'autres, hélas, n'y songent point assez, sachons, nous tout au moins, nous Suisses de Londres, faire du Jeune centenaire de cette année, l'acte d'humiliation, de courage et de confiance en Celui qui fait vivre, qui pardonne et qui sauve. C'est à cela que vous convie solennellement votre église, en ce jour anniversaire.

EGLISE SUISSE DE LONDRES.
(langue française).

P.S.—Les cultes du Jeune auront lieu à 11h. et 7h. à 79, Endell Street, W.C.2. Ils seront suivis l'un et l'autre d'un service de Sainte-Cène auquel chacun est convié.

EIDGENOESSISCHER DANK- BUSS- und BETTAG. 1832 - 1932.

Liebe Miteidgenossen!

Es ist seit einiger Zeit Sitte, Jahrhundertfeiern zu veranstalten, an denen man das Andenken bekannter Ereignisse und Persönlichkeiten lebendig erhält oder Tatsachen und Gestalten der Geschichte, die kaum noch erwähnt werden, wachruft.

Wird sich unser Schweizervolk eines historischen Datums erinnern, das in sittlicher und geistlicher Hinsicht einen Einfluss auf seine Entwicklung gehabt hat? Wir meinen den Eidgenössischen Dank-Buss-und Bettag, der zur nationalen Institution geworden, beinahe das einzige Band ist, das alle Gläubigen der beiden Confessionen während eines Jahrhunderts miteinander verbunden hat.

Solch ein nationaler Bettag ist nicht ausschliesslich unser Eigentum. Andere Länder kennen ihn ebenso gut wie wir; so z. B. Deutschland und Schweden. Genf begeht seit 1582 seinen Jeune Genevois. Unser Eidgenössischer Bettag wurde auf Beschluss der Eidgenössischen Tagsatzung vom 1. August 1832 auf den dritten Sonntag im September festgesetzt. Als Dank-Buss-und Bettag sollte er von nun an über das ganze Land hin feierlich begangen werden.

Was bedeutet aber dieser Bettag? Was ist aus ihm in unserer Heimat geworden? Ist es nur mehr ein Name ohne Bedeutung, eine Form ohne Inhalt?

Schon der Prophet Jesaja geisselte erbarungslos die rein äusserliche Art der Fasten, die seine Mitbürger beobachteten. Im Auftrag GOTTES verlangt er von ihnen ein Neues:

"Das ist aber ein Fasten, das ich erwähle. Lass los, welche du mit Unrecht gebunden hast; lass ledig, welche du beschwerest; gib frei, welche du drängst; reiss weg allerlei Last. Brich dem Hungrigen dein Brot und die, so im Elend sind, führe ins Haus; so du einen nackt siehst, so kleide ihn und entziehe dich nicht deinem Nächsten!"

CHRISTUS selbst hat das Fasten nicht verworfen; doch wollte ER, das es eine innerliche Handlung der Demütigung, und erster Wahrfähigkeit sein sollte, das man nicht zur Schau trage.

Weshalb, wenn unser Eidgenössischer Bettag nichts weiter als eine Ueberlieferung ist, der man aus Gewohnheit nachhängt! Aber, wohl uns, wenn die Einzelnen und wir alle gemeinsam vor GOTT Busse tun, Ihm uns weihen und ein Leben des Glaubens leben!

Ist es nicht so, dass ein gottesgläubiges Volk glücklich ist? Unsere Väter, die sich nicht scheuten GOTT anzurufen und vor 100 Jahren einen nationalen Dank-Buss-und Bettag zu beschliessen, sie waren sorgenfreier als wir. Sie glaubten, dass menschliches Leben einen Sinn habe und GOTT es leite; sie wussten sich in Seiner Hand geborgen. Sklaven der Geschehnisse waren sie nicht; heute sind wir's aber. — Der Mensch, der keinen andern Gott kennt als das Gold und sich den materiellen Genüssen hingibt, ist unglücklich und unfähig sich über die Erde und ihre Sorgen zu erheben, die ihm verschlingen werden. Doch wer an GOTT glaubt, an den GOTT der Gerechtigkeit und Liebe, der Barmherzigkeit und Vergebung, an GOTT, den Vater JESU CHRISTI, an unseren himmlischen Vater, der ist befreit von aller Furcht und Angst, ja selbst von dem Grauen vor dem Tode, weil er weiss, dass der lebendige GOTT uns in JESUS CHRISTUS das ewige Leben gegeben hat. Wenn doch unser Volk diesen Glauben wiederfinden könnte!

Und ob andere nicht alles dessen eingedenk wären, so wollen doch wir Schweizer in London, an diesjährigen Bettag, uns vor GOTT demütigen, mit Ihm zuversichtlich und vertrauensvoll vorangehen und IHM uns anbefehlen, der Leben spendet, vergibt und errettet.—

Wir laden daher, Euch lieben Landsleute, herzlich zu unseren gemeinsamen Bettagsgottesdiensten ein und hoffen dass Ihr euch zahlreich einfinden werdet.

Die Kirchenpflege der Schweizerkirche.

P.S.—Die Gottesdienste am Bettag finden um 11 Uhr morgens und 7 Uhr abends statt; daran anschliessend die Feier des Heiligen Abendmahls.—

Die Collecte wird zugunsten der Schweizerischen Hilfsgesellschaft erhoben.

HOME NEWS

(Compiled by courtesy of the following contemporaries: National Zeitung, Neue Zürcher Zeitung, St. Galler Tagblatt, Vaterland and Tribune de Genève).

FEDERAL.

600th CENTENARY CELEBRATION OF THE CANTON OF LUCERNE.

The 600th Anniversary of the entry of the canton of Lucerne into the Swiss Confederation was celebrated on the 10th of this month with great pomp, and amidst scenes of intense enthusiasm. The Swiss Federal Railways alone carried over 55,000 passengers to Lucerne on that day, and thousands arrived by motor-cars, char-a-bancs, horse carts, steam and sailing boats, and various other conveyances. Not for many years, has the town of Lucerne seen such tremendous crowds and traffic.

The weather behaved in a most commendable manner, and the gaily and richly beflagged streets were the delight of the eyes of the thousands of sightseers. The mountains in their overwhelming beauty and grandeur made a worthy background to the stage on which this great festival of remembrance was to be enacted. Far away across the silvery lake, the peaceful sounds of bells could be heard, and the landscape in its majestic beauty created an indescribable impression on the beholder.—

At the Quai side a densely packed crowd awaited the arrival of the contingents of the cantons of Uri, Schwyz and Unterwalden, which were due to arrive in three large barges. In the front line of the excited spectators one could notice the dapper figure of the President of the Swiss Confederation, M. G. Motta, who was accompanied by his colleagues MM. Schulthess and Musy, Federal Councillors, the members of the government of the canton of Lucerne *in globo*, and representatives of all the other cantonal governments. On disembarking, the brethren of the "Ur Kantone," dressed in their historical costumes, received a tremendous ovation, all the church bells were ringing and in the distance the sounds of guns could be heard.

On the Kapellplatz, were 600 years ago the oath of fidelity to the Confederation was taken, the re-acting of this historical event took place, and when the town clerk of Lucerne, all dressed in red, after having read out the "Bundesbrief" in a clear voice, summoned the faithful to take the oath, thousands of heads were uncovered and thousands of hands went up, to testify their unswerving allegiance to their homeland, whilst through the wide opened portals, of the town's oldest church, the sound of the "Schweizerpsalm's" could be heard.

From the Kapellplatz the congregation moved to the square in front of the Hofkirche, where a male choir of 200 singers opened the proceedings by singing, "Trittst im Morgenrot daher." State Councillor Sigrist, head of the government of the canton of Lucerne, then officially welcomed the guests of honour and participants in a patriotic allocution, which was followed by an oration by M. Motta, President of the Swiss Confederation, who conveyed to the inhabitants of the town and canton of Lucerne the greetings of the Swiss Government and the Swiss people. This fine address, by the chief magistrate of the Confederation, created a deep impression, and was followed by religious services in all the catholic and protestant churches of the town.

A big luncheon, to which 320 guests were bidden, took place at the Hotel Union, where the following speakers addressed this imposing gathering: Colonel H. Pfyffer von Altishofen, Dr. Abt, President of the National Council, Dr. Egli, President of the Grand Council of the canton of Lucerne, National Councillor Dr. Zimmerli, mayor of the town of Lucerne. The latter announced amongst great applause, that the town, in commemoration of this historical event, has resolved to create a fund for combating tuberculosis, and would give a donation of 100,000 Fr. for this purpose. M. Motta also spoke, this time in the melodious language of his own canton.

An important procession was then formed, depicting the various phases in the history of the town and canton of Lucerne, which was witnessed by large crowds, who on various occasions burst out into loud applause, whenever groups, representing important happenings passed by; the